

# SECOUER LES PAPILLOTES

**David Krakauer les a initiés au klezmer. Depuis, les cinq compères d'A.E.O. ont appris à se lâcher pour le bonheur enivré des foules. Mazel tov!**

26 novembre 2012. Sur la scène parisienne de la Cigale, où il est venu présenter son dernier projet pour le festival Jazz'n'Klezmer, le clarinetiste David Krakauer, pape new-yorkais du renouveau klezmer, laisse libre court à son swing euphorisant avec ses jeunes protégés toulousains de l'Anakronic Electro Orchestra. L'A.E.O. ? Derrière ce petit sigle qui monte dans le milieu drum'n'bass européen se cachent un sorcier des machines qui en a sous la casquette, un clarinetiste expérimental au son trafiqué avec force effets de pédale, une accordéoniste en rangers punky, un bassiste jamais à court de quelques onomatopées azimutées et un batteur très rock qui achève de muscler les rythmes sautillants de la musique yiddish traditionnelle. Pas intimidés pour un sou, les cinq musiciens sont survoltés. En symbiose avec Krakauer, toujours enclin à l'improvisation, ils prennent leurs aises et le public avec.

« Ce soir-là, il y a eu un déclic collectif : c'était la troisième fois qu'on se produisait avec David et on s'est enfin vraiment lâchés », raconte Pierre Bertaud du Chazaud. Un an plus tard, ce jeune clarinetiste de 30 ans au débit nerveux savoure encore leur bonne étoile : « David nous aide à faire tomber les barrières. C'est lui, avec sa façon de jouer un peu folle, qui m'a converti au klezmer. Ado, quand j'écoutais Naftule Brandwein [un des plus grands interprètes du genre, NDLR], au bout de deux minutes, je switchais sur Rage Against The Machine ! ». Le leader et compositeur d'A.E.O., Mikaël Charry, 31 ans, confirme : « Krakauer a démocratisé cette musique. Avant, je ne savais même pas ce que c'était. Ma culture de base, c'est celle de l'électro, voire du post-rock et du rock expérimental, pas celle du folklore ashkénaze. »

Ni Pierre, ni lui, d'ailleurs, ne sont juifs. Pas plus que les autres membres du groupe. Venus du milieu des free parties toulousaines et de la musique improvisée, tous les deux, en revanche, sont des adeptes de John Zorn, le très subversif compositeur américain à la tête du prestigieux label Tzadik, fer de lance d'une radical jewish culture à l'esthétique éclatée allant du free jazz au punk.

Au début des années 2000, Pierre découvre ainsi Klezmer Madness!, le groupe de Krakauer édité par Tzadik, dont le son explosif le réconcilie enfin avec sa clarinette. Mikaël, lui, a contracté la fièvre des bidouillages digitaux et s'amuse à remixer John Zorn. En 2004, les deux copains montent à Paris pour suivre une master class de Krakauer. Dans la salle voisine, ça cause platines avec Josh Dolgin, alias DJ Socalled, l'inventeur du hip-hop yiddish, qui anime un atelier électro. L'ambiance est chaleureuse, mais les oreilles sont aux aguets. Claude Szwimer, cofondateur de JuMu, le label français de la nu juwish music, est dans la salle le jour où Mikaël présente l'un de ses remix de Zorn. Conquis, il signe aussitôt le musicien toulousain. Ce dernier va d'abord prendre le temps de collecter la matière brute : de vieux vinyles et autres archives numérisées, dont beaucoup prêtés par Josh Dolgin. « On a écouté tous les grands thèmes du répertoire traditionnel, des musiques fortes, expressives, jouées par les clarinettes Dave Tarras, Naftule Brandwein ou Giora Feidman », explique le batteur Ludovic T. Kierasinski, ancien violoniste classique qui a gravité dans le rock et le metal avant de tomber dans le « trad ». Car le groupe s'étoffe progressivement, bientôt rejoint par Corinne Dubarry, qui a rodé son accordéon dans le musette et sur les scènes punk, et Ghislain Rivera, batteur venu du jazz électro. Tous se sont rencontrés à Music'Halle, école toulousaine dédiée aux musiques « vivaces ». « Ce qui nous réunit tous, résume Ghislain, l'ainé quadra de la bande, c'est d'aimer autant l'électro



## A.E.O.

| Le 5 oct. 17h30  
| Domaine de Brioudes,  
107 bis, chemin  
de Brioudes, Muret  
| festivaldelabohe.me  
| 11-15€.  
| Spectacle sonore et  
visuel en 3D dans le cadre  
du festival des arts  
numériques La Novela  
| Le 10 oct. 20h30 | Salle  
le Cap, université  
toulouse III-Paul Sabatier,  
118, route de Narbonne,  
Toulouse | 05 61 55 62 63  
| univ-tlse3.fr/  
agendaculture | Rés.  
obligatoire | Entrée libre.  
| A.E.O. avec David Krakauer  
| Le 21 nov. 20h30 | Le Bikini,  
rue Théodore-Monod,  
Ramonville-Saint-Agne  
| 05 62 24 09 50 | lebikini.  
com | 10-12€.

LUCAS MARTINEZ

que le jazz ou le metal, plus savants. On a envie d'élargir les possibles, en conciliant la beauté des harmonies avec une énergie plus tribale. »

Mikaël, qui compose sur son ordinateur, pille ainsi allègrement les bandes d'antan, faisant refaire, s'il le faut (la sempiternelle question des droits à laquelle sont confrontés les sampleurs), voix bulgares et couplets yiddish par la chanteuse toulousaine Frédérique Alésina. Puis déstructure et découpe les vieilles mélodies des shtetl pour mieux les concasser avec ses comparses sur des rythmes guerriers de hip-hop, de drum'n'bass ou de dubstep. « On aime travailler en studio, trafiquer les sons et confronter nos idées, glisse-t-il avec douceur. On est des boulimiques, on essaye plein de choses. » Et c'est réussi. Après un titre sur une compilation de JuMu en 2007 et un premier album, *Speak With Ghosts*, aux échos mystiques, le récent et puissant *Noise In Sepher* affine magistralement le trait de leur fusion mutante : de la musique ashkénaze en diable mais pas casher pour un kopeck, qui impose ces petits goys toulousains comme l'un des groupes du genre les plus excitants du moment. Un groupe qui convoque sur le dancefloor les amoureux de la juwish music et des beats de synthèse dans

une même transe, avec jeux de leds et kakemonos pour appuyer visuellement leur modernité.

Pas étonnant que David Krakauer, toujours branché sur les ondes créatives de la vieille Europe et plus particulièrement de la scène française émergente, se soit ressourcé à leur insolente inventivité. De son côté, il leur « apporte une certaine légitimité à faire du klezmer ». Ce qui n'empêche pas l'Anakronic Electro Orchestra d'envisager d'aller taquiner un jour d'autres fantômes : « Ce qui nous parle dans le klezmer, c'est son côté larmoyant, existentialiste, sa capacité à faire danser en pleurant. Mais notre univers peut s'adapter à d'autres expressions, il y a d'autres musiques traditionnelles à malmener », avance Mikaël avec gourmandise. En attendant, ils regardent du côté de New York, où ils rêvent de jouer, et creusent la veine hip-hop avec des rappers américains, dont Tara Benson, présente sur le disque et qui sera à leurs côtés sur la scène du Bikini. — Anne Berthod

A.E.O. sur scène à la Cigale, à Paris, avec David Krakauer (à droite) : « Ce qui nous parle dans le klezmer, c'est son côté larmoyant, existentialiste, sa capacité à faire danser en pleurant. »